L'ENQUÊTE

BETTERAVES & NÉONICOTINOIDES

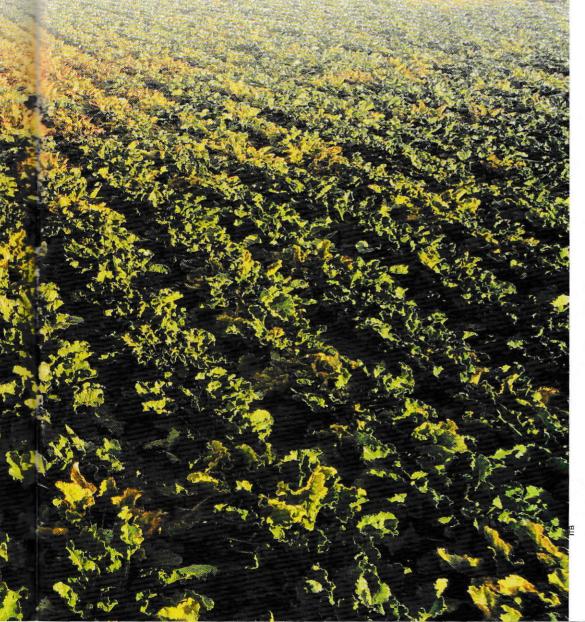
MUTUALISER LES FORCES

ET LES ALTERNATIVES





Dans sa note du 2 juin 2021, l'Anses cite l'utilisation à court terme de quatre solutions alternatives aux néonicotinoïdes (dont une pas encore autorisée). Les protocoles expérimentaux mis en place dans le cadre du Plan national de recherche et innovation (PNRI) prévoient de tester un maximum de solutions possibles afin de lutter contre la jaunisse virale, en prenant en compte les enjeux environnementaux et économiques, essentiels pour pérenniser la filière sucre.



es partenaires du PNRI1 partagent une même Ivision, celle de prioriser les axes de recherche de la filière vers la production de betteraves sans néonicotinoïdes (NNI). « Des solutions alternatives existent sur des cultures à plus forte valeur ajoutée comme les pommes de terre, informe Fabienne Maupas, responsable technique et scientifique à l'ITB. Cependant, elles ne sont pas transposables sur la culture de la betterave pour des raisons économiques. Il faut poursuivre les travaux de recherche afin de trouver les meilleures combinaisons techniques possible, à un coût acceptable. Pour que la betterave reste une culture rentable, l'agriculteur ne doit pas investir plus de 100 €/ha dans la lutte contre la jaunisse virale, quelle que soit la méthode utilisée. »

Quatre alternatives bientôt disponibles

Dans son rapport, l'Anses énumère deux matières actives utilisables, le spirotétramate, contenu dans le produit Movento, et le flonicamid qui compose le produit Teppeki. Or, la firme phytosanitaire détenant le

La filière betterave espère que la situation de jaunisse virale vécue en 2020 restera occasionnelle.

Octobre 2021 • CULTIVAR 23

spirotétramate ne prévoit pas le renouvellement de la molécule en 2024. À court terme, seul le flonicamid restera disponible. « Nous ne pouvons pas nous contenter uniquement de cette matière active, car elle est aussi très utilisée sur d'autres cultures, prévient Fabienne Maupas. Nous risquons donc rapidement de voir s'exprimer des résistances. Mais, si nous abandonnons l'utilisation des produits phytosanitaires sur la culture de betteraves, nous nous exposons à des impasses techniques. » Cette année, dans les essais non traités aux NNI, mais protégés par Teppeki ou Movento, Saint Louis Sucre a mesuré jusqu'à 5 % de la surface foliaire atteints par la jaunisse. Thomas Nuytten, directeur betteravier pour Saint Louis Sucre, précise que « les parcelles protégées avec des néonicotinoïdes sont quasiment indemnes de jaunisse virale. Sans protection chimique, la filière est en péril. En 2020, avec l'arrêt des NNI, Saint Louis Sucre a connu une perte de 35, voire 40 % de rendement. Ce n'est tenable ni pour l'agriculteur, ni pour l'industriel. »

À ces deux molécules autorisées par l'Anses s'ajoutent deux méthodes culturales : le paillage et la fertilisation organique avec du vermicompost (déjection de vers). Les

D'ici 2024, les acteurs du PNRI comptent trouver des solutions efficaces et qui répondent aux critères techniques, environnementaux et économiques attendus.

acteurs du PNRI étudient différents protocoles d'utilisation de ces deux techniques, car la plupart des références de l'Anses proviennent d'autres pays et d'autres cultures, avec parfois des résultats acquis uniquement en conditions contrôlées. « La transposition à la betterave au champ est donc loin d'être évidente, d'après l'ITB. Au-delà de l'efficacité, le coût doit également être acceptable. »

D'autres solutions à l'étude

Parallèlement, avec la mise en place des fermes pilotes d'expérimentation (projet intégré au PNRI), d'autres essais sont menés, avec notamment les betteraves associées (souvent avec des légumineuses et de l'avoine) et la mise en place de bandes fleuries. « Nous devons réfléchir aux espèces à associer qui sont en mesure de perturber les pucerons, indique Fabienne Maupas. Pour attirer les auxiliaires avant l'arrivée de ces ravageurs sur la parcelle, il nous faut des plantes qui fleurissent tôt, quitte à les implanter dès l'automne et de façon pérenne. » Pour l'instant, dans les essais de Saint Louis Sucre, en situation sans NNI et sans insecticides, mais avec la présence de plantes compagnes, 80 % du feuillage des betteraves a été touché par la jaunisse virale. « Cette situation est périlleuse pour notre filière, s'inquiète Thomas Nuytten. Nous devons trouver les solutions qui permettent de créer un équilibre écologique autour de la culture. Toute la difficulté consiste à déterminer les besoins en prédateurs pour lutter contre ces pucerons, vecteurs de virus. » C'est dans ce contexte que des tests sur la faisabilité d'apports d'hyménoptères, tels que les chrysopes, sont à l'étude. « À ce jour, cette solution me paraît inadaptée pour la culture de la betterave, affirme Régis Marjollet, conseiller et consultant indépendant dans la Marne. Nous manauons de références sur le seuil d'intervention, pour agir au moment opportun. Il faut aussi gérer toute une logistique pour que ces organismes vivants

« Une solution alternative qui ne fonctionne pas constitue en soi un résultat. »

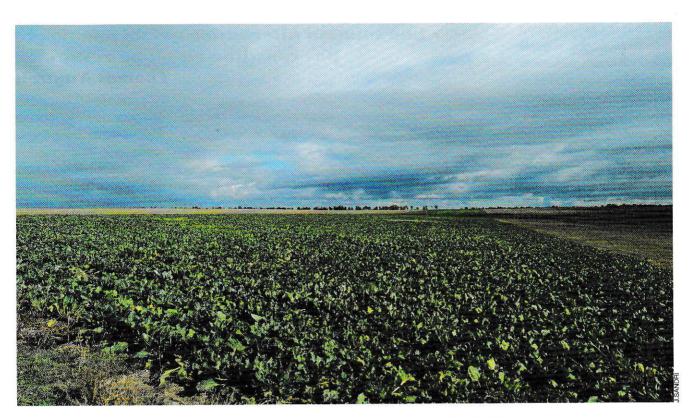
Thomas Nuytten

soient correctement stockés. Le schéma de distribution est en cours de construction. Ces solutions de biocontrôle doivent aussi s'inscrire dans une démarche collective pour éviter des réservoirs à pucerons, c'est-à-dire une concentration de ravageurs sur des zones non protégées. »

Le champignon entomopathogène Beauveria bassiana, utilisé en France sur d'autres cultures, ainsi que certains produits de biocontrôle, offrent des pistes de lutte à étudier. Cependant, ces techniques sont onéreuses et nécessitent plusieurs interventions, difficilement transposables sur le terrain.

Enfin, des substances naturelles, comme l'huile d'orange douce, montrent des efficacités partielles contre le virus de la jaunisse. « Ces produits agissent par contact, ce qui pose des difficultés quant à la possibilité d'atteindre un puceron niché sous les feuilles, signale Fabienne Maupas. L'épandage de ces substances devra être modifié pour permettre une meilleure efficacité. Nous restons confiants, car les





firmes phytosanitaires investissent des moyens importants dans la R & D afin de trouver des solutions alternatives performantes. »

Une filière fédérée autour des mêmes enjeux

L'échéance 2024 est courte, les différents chercheurs et acteurs de la filière en ont bien conscience. « Durant cette période de trois ans, nos services techniques vont devoir redoubler de vigilance. Les diagnostics à la parcelle devront être renforcés avec un réseau d'observation adapté pour accompagner l'amélioration de la protection de la culture de la betterave », prévient Régis Marjollet. « Les services agronomiques des sucreries, l'ITB et les semenciers Tous les enjeux techniques, environnementaux et économiques sont pris en compte dans l'étude de solutions alternatives. SÉLECTION VARIÉTALE

Un pas de temps long

Depuis plusieurs années, les sélectionneurs travaillent sur la recherche de solutions à travers des programmes génétiques basés sur la tolérance à la jaunisse virale. Cette évolution génétique représente une autre alternative aux néonicotinoïdes. Après l'accord du Comité technique permanent de la sélection des plantes cultivées (CTPS), il faudra attendre encore deux ans avant la mise en marché de la variété. D'ici 2024, les semenciers ne seront pas en capacité de couvrir toute la surface betteravière avec le peu de semences disponibles. « De plus, nous craignons que d'ici deux à trois ans, ces variétés ne soient pas à la hauteur des performances agronomiques actuelles, prévient Thomas Nuytten. Ils ont trop peu de temps pour y parvenir. »

sont mobilisés pour conserver nos productions locales de sucres et nos savoir-faire, énonce Thomas Nuytten. C'est un enjeu majeur pour notre souveraineté alimentaire. Nous sommes tous réunis autour d'un conseil de

surveillance qui s'engage à évaluer toutes les possibilités, afin de répondre à de forts enjeux environnementaux et économiques. »

JULIE SANDRI

(1) Le Plan national de recherche et innovation (PNRI) regroupe différents partenaires, dont l'Inrae et l'ITB.